A Antibes, les derniers jours de Marineland

Célèbre pour ses spectacles d'orques et de dauphins, ce zoo marin ferme après une décennie de polémiques

REPORTAGE

ANTIBES (ALPES-MARITIMES) - *envoyée spéciale*

C'est le bouquet final du spectacle. Quand les deux orques, Wikie et Keijo, se propulsent dans les airs et exécutent une pirouette symétrique, des cris de stupéfaction éclatent dans le public de Marineland, à Antibes (Alpes-Maritimes). Puis les corps monumentaux des deux cétacés retombent d'un grand « splash » dans le bassin bordé de palmiers. Le présentateur reprend le micro : le prochain spectacle, la *Dolphin Fantasia*, est dans une heure. *« Ces jours-ci, les applaudissements sont un peu plus intenses. Les gens savent que c'est la dernière fois qu'ils voient ces orques… On sent leur soutien. Pour nous, c'est un deuil »*, livre Mickaël (les personnes citées par leur prénom ont souhaité conserver leur anonymat), dresseur d'orques, employé depuis trente ans dans ce parc.

Dimanche 5 janvier au soir, Marineland devait fermer ses portes. La fin d'une histoire commencée en 1970, qui s'achève dans la déconfiture, après une décennie noire qui a coulé ce site touristique majeur de la Côte d'Azur. Le groupe espagnol Parques Reunidos, qui a racheté Marineland en 2006, privilégie désormais le développement d'Aquasplash, son parc aquatique situé juste à côté, avec des projets d'extension. L'hôtel Marineland, ouvert en 2015, continuera de fonctionner, en changeant de nom.

Le parc doit sa fermeture en grande partie à la loi de 2021 sur la maltraitance animale, qui prévoit l'interdiction, au plus tard au 1er décembre 2026, des spectacles de dauphins et d'orques en France, ainsi que de la reproduction et de la captivité de ces espèces – sauf dans le cadre de sanctuaires ou de recherches. Or les spectacles de cétacés étaient au cœur du concept du parc créé par Roland de La Poype, sur le modèle du Seaquarium de Miami. Il fallait de l'audace pour se lancer dans un tel projet. M. de La Poype avait le profil : pilote de chasse sur le front russe pendant la seconde guerre mondiale, compagnon de la Libération, ce comte avait fait fortune dans l'industrie du plastique – sa société est à l'origine de la Citroën Méhari et du berlingot Dop.

Si la loi a donné le coup de grâce à Marineland, elle n'a fait que traduire un mouvement sociétal croissant contre la captivité des mammifères marins, alimenté par les actions d'associations comme One Voice ou C'est assez ! – le rond-point à l'entrée de Marineland est devenu un lieu de rassemblement régulier. *« Informer le grand public sur la réalité de ces parcs qui font commerce de la captivité des cétacés a été un long processus. Les orques sont faites pour les océans, elles n'ont pas leur place dans des piscines de béton »*, résume Pierre Robert de Latour, président de l'association Orques sans frontières.

Dans le parc aquatique Marineland, à Antibes (Alpes-Maritimes), le 23 décembre 2024. PENNANT FRANCK/PHOTOPQR/« LA PROVENCE »/MAXPPP

Catastrophes en chaîne

Le succès du documentaire américain *Blackfish* (2013) a également contribué à cette évolution des mentalités, en tirant le signal d'alarme sur les dangers liés à la captivité des orques. En 2009 et 2010, deux soigneurs ont été tués, à Loro Parque, aux Canaries, et à SeaWorld Orlando, en Californie. *« Les spectacles sont une contrainte pour ces animaux. On perturbe leur sociabilité, on crée chez eux des frustrations, on multiplie les situations à risques pour les soigneurs*, juge Fabien Soubielle, qui a exercé ce métier de 2000 à 2013 à Antibes. *A Marineland, on a frôlé plusieurs fois la catastrophe. »*

Ces dix dernières années, Marineland est apparu de plus en plus en décalage avec son époque. La fréquentation est passée de 1,2 million de visiteurs en 2015 à 425 000 en 2024. Le parc, qui a réalisé 20,9 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2023, accumulait les pertes – 5,7 millions d'euros cette année-là. *« Le truc de trop, ça a été les ours polaires* [ils ont quitté le parc en 2021]. *Personne ne comprenait pourquoi ils étaient là, dans leur enclos au soleil. Les gens se disaient "pauvres bêtes" »*, évoque Mike Riddell, directeur de Marineland entre 1980 et 2006.

Parallèlement, les catastrophes s'enchaînent : une inondation, en 2015, a conduit le parc à baisser le rideau plusieurs mois et causé la mort de nombreux animaux. Puis vint la pandémie de Covid-19, et ses longues périodes de fermeture. La mort de deux orques, entre fin 2023 et début 2024, a encore dégradé l'image de Marineland – il n'en reste plus que deux. Le parc en a compté jusqu'à six.

Le sort de Wikie et Keijo, les deux orques du site, est au cœur d'une bataille engagée par des associations

Cette spirale, les soigneurs du parc l'ont vécue douloureusement. *« Ils adorent leurs animaux, s'en occupent comme si c'étaient leurs enfants, mais on leur renvoie qu'ils sont maltraitants, c'est dur »*, remarque Maeva Dolder, l'une des cadres de Marineland. Certains ont connu les années glorieuses du parc, dans les années 2000. *« Il y avait beaucoup de monde, des nocturnes, des privatisations par des VIP. Le contraste est violent »*, poursuit Mme Dolder.

Mickaël, soigneur, n'ose plus sortir dans Antibes avec son tee-shirt floqué du logo de Marineland : les altercations dans la rue sont devenues trop régulières. *« On était des héros, on est devenu des cibles »*, dit-il. *« Le climat avec les associations s'est tendu. Pourtant, ces animaux sont nés ici, ils sont acclimatés, et très bien suivis »*, fait valoir Gianni, soigneur d'orques. Il évoque les normes auxquelles ils se conforment pour assurer leur bien-être. *« Les soigneurs font bien leur travail. Mais ce ne sont pas des animaux faits pour être contenus dans des surfaces réduites »*, estime Fabien Soubielle.

Accompagner les salariés

A déambuler dans le parc, quelques jours avant sa fermeture, tout laisse penser que la fin était écrite. Murs fissurés, peintures qui s'écaillent, esthétique démodée… *« Les enfants ne s'en rendent pas compte, mais, en tant qu'adulte, on voit que c'est d'une autre époque »*, note Pauline, habitante de Biot (Alpes-Maritimes), venue une dernière fois. *« J'adore toujours Marineland, même si ce n'est plus ce que c'était »*, poursuit Audrey, commerciale dans les cosmétiques, qui fréquente le parc depuis qu'elle est petite. *« Les spectacles n'ont plus la même ampleur. Avant, il y avait un bateau de pirates dans le bassin ! »*, se souvient cette mère de famille, venue du Var. Cette fois-ci, elle a payé pour son fils une « rencontre » avec les dauphins, dans une piscine, avec une salopette étanche : *« Quand j'étais plus jeune, j'avais pu aller au bord du bassin des orques, leur caresser le nez. On pouvait aussi nager avec les dauphins. Ça ne se fait plus. »*

Un plan social est en négociation pour accompagner les 103 salariés du parc, dont une quarantaine de soigneurs. Charlotte Aloin, 26 ans, qui s'occupait des dauphins depuis quatre ans, envisage une reconversion *« dans un autre parc animalier, ou une clinique vétérinaire »*. Si les 150 animaux (4 000 avec les poissons) seront transférés dans d'autres zoos, le sort de Wikie et de Keijo est au cœur d'une bataille engagée par des associations. Avec la fermeture, Marineland a tout intérêt à s'en séparer vite, en raison des coûts très importants liés à leur maintien sur place.

Alors qu'il est impossible de relâcher dans la mer ces animaux nés en captivité, un rapport d'inspection remis cet été au gouvernement préconise leur transfert vers un espace maritime protégé au Canada, The Whale Sanctuary Project. *« Mais cette structure n'est pas prête, et on ne sait pas si ces orques s'y porteraient bien »*, observe Christophe Guinet, chercheur au Centre national de la recherche scientifique, spécialiste de cette espèce. *« On demande un engagement de l'Etat pour appuyer officiellement ce sanctuaire, et que son financement soit facilité »*, explique Jessica Lefèvre-Grave, porte-parole de l'ONG One Voice.

Les experts suggèrent aussi, en second choix, le Loro Parque, aux Canaries, qui accepte de recevoir les deux orques – même si One Voice déplore *« des bassins plus petits qu'à Marineland »*. Le parc d'Antibes, lui, voulait envoyer ses orques dans un parc à Kobe, au Japon – un accord avait été signé. Mais, vu la polémique, la ministre chargée de la transition écologique s'y est déclarée opposée. *« Au Japon, il n'y a pas de réglementation aussi poussée sur le bien-être animal »*, a expliqué Agnès Pannier-Runacher. En attendant une solution, et les résultats d'une expertise judiciaire sur leur santé, les deux cétacés restent à Marineland, pour une période indéterminée. ■

JESSICA GOURDON